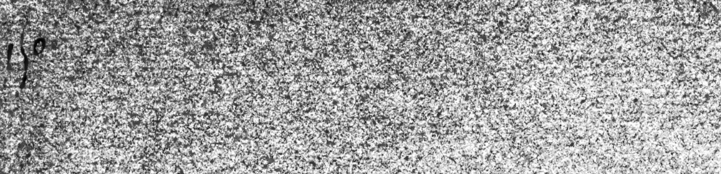


INSTRUCTIONS

A

L'USAGE DES PERSONNES

QUI VOUDRAIENT S'OCCUPER

A RECUEILLIR DES INSECTES

POUR LES

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

A BORDEAUX, DE L'IMPRIMERIE DE SIMARD,
RUE SAINT-REMY, N.° 48.



AVANT-PROPOS.

Ces instructions étant uniquement destinées à des personnes qui ne se sont jamais occupées de l'étude des insectes, j'ai cru devoir les faire précéder de quelques notions très-abrégées, propres à indiquer la signification de certains mots techniques, dont il a été impossible d'éviter l'emploi sans courir le risque d'être diffus ou incompréhensible.

Notions d'Entomologie.

L'ENTOMOLOGIE est la science qui traite des insectes.

On appelle *insectes*, des animaux sans vertèbres dont le corps est articulé et qui sont pourvus de six pieds articulés.

Presque tous les insectes ont des ailes, mais ces organes ne se développent ou ne paraissent que dans l'insecte parfait.

Avant d'être *parfait*, l'insecte passe par plusieurs états. En sortant de l'*œuf*, il est à l'état de *larve*. Alors il n'a pas d'ailes. Il est même quelque fois dépourvu de pieds, ou bien, il paraît en avoir plus de six.

La larve des papillons se nomme *chenille*.

Après avoir vécu un certain temps, pendant lequel elle change plusieurs fois de peau et prend tout son accroissement, la larve se renferme dans une coque soyeuse ou de consistance variable, ou bien, elle s'enfonce dans la terre, ou se suspend à quelques corps, etc., et se dépouillant alors de sa peau, elle paraît sous l'état de *nymphe*. La nymphe est presque toujours différente de la larve et de l'insecte parfait. Mais c'est surtout la nymphe des papillons, que l'on nomme *chrysalide*, dont la forme diffère totalement et de celle de la *chenille*, et de celle du *papillon*. Cette chrysalide est dépourvue ou semble dépourvue de membres; elle a généralement l'apparence d'un corps inanimé, de forme oblongue, et vit un certain temps dans cet état, sans prendre de nourriture.

Enfin la *nymphe*, ou *chrysalide*, brisant son enveloppe en sort à l'état d'*insecte parfait*.

Telles sont les trois métamorphoses de presque tous les insectes.

Le corps des insectes se compose de trois parties bien distinctes : *la tête, le tronc et l'abdomen.*

La *tête* porte : 1.° *les antennes*, filets mobiles plus ou moins longs, dont la forme varie beaucoup, et qui sont au nombre de deux ; 2.° *les yeux*, communément au nombre de deux ; 3.° la *bouche*, dans laquelle on observe plusieurs parties, les unes intérieures, dont je crois qu'il est inutile de parler ici ; les autres extérieures, presque toujours très-apparentes, et qui sont : 1.° des *mâchoires* latérales appelées *mandibules ;* 2.° des *palpes*, petits filets mobiles qui pourraient être pris pour de très-petites antennes. Chez d'autres insectes dépourvus de mandibules on apperçoit une *trompe* (ou *suçoir*) tantôt roulée en spirale sur elle-même, tantôt en forme de bec très-pointu, droit ou courbé, tantôt contractile et de forme irrégulière.

Le *tronc*, seconde partie des insectes, est placé entre la *tête* et l'*abdomen.* Sa partie supérieure se nomme *corselet ;* l'inférieure, à laquelle sont attachés les pieds, se nomme *poitrine.*

L'*abdomen*, qui est la troisième partie du corps des insectes, est composé de plusieurs anneaux dont le nombre varie. L'abdomen est quelquefois apparent, le plus souvent il est couvert et caché par les ailes.

Les pieds des insectes, au nombre de six, sont appelés *pattes.* Ils sont composés de quatre parties. 1.° La *hanche* qui leur sert d'attache au corps ; 2.° la *cuisse ;* 3.° la *jambe ;* 4.° le *tarse.* Cette dernière partie est elle-même formée de l'assemblage de plusieurs articulations dont le nombre et la forme varient. Elle est toujours terminée par un ou plusieurs crochets à l'aide desquels l'insecte peut se cramponner sur les différens corps.

De l'absence ou de la présence des aîles, de leur nombre et de leur consistance, ainsi que de la disposition des parties de la bouche, on a tiré des caractères

qui ont servi à diviser les insectes en plusieurs ordres. Ainsi l'on a appelé :

1.° *Coléoptères*, des insectes à quatre ailes, dont les deux supérieures, que l'on nomme *élytres*, étant en forme d'étuis et de consistance très-dure, servent à renfermer et à abriter les deux inférieures. Ces dernières sont membraneuses, plus ou moins transparentes, et sont simplement pliées en travers sous les *élytres*.

Dans cet ordre sont compris : le *hanneton*, le *cerf-volant*, la *cantharide*, etc.

2.° *Orthoptères*, des insectes à quatre ailes, dont les deux supérieures, en forme d'étuis et de consistance peu dure, sont faiblement transparentes et servent à couvrir et abriter les deux autres. Ces dernières sont transparentes et pliées en long, comme un éventail, sous les étuis.

A cet ordre appartiennent les *sauterelles*, les *grillons*, les *blattes*. (Ces derniers sont vulgairement connus sous le nom de *ravets* et de *kakerlacs* ou *kancrelas*).

3.° *Névroptères*, des insectes qui ont quatre ailes membraneuses, finement réticulées, presque toujours transparentes, égales en surface, ou dont les inférieures ont plus d'étendue dans un de leurs sens.

Dans la plupart de ces insectes, les ailes ne sont jamais pliées ; dans quelques-uns seulement, les inférieures sont pliées en long.

On distingue dans cet ordre, les *libellules*, autrement dit *demoiselles*.

4.° *Hyménoptères*, des insectes qui ont quatre ailes membraneuses, le plus souvent transparentes. Les inférieures sont toujours plus petites que les supérieures et leur sont unies de telle façon qu'il semble que ces insectes n'ont que deux ailes.

Cet ordre présente la *guêpe*, l'*abeille*, le *frelon*, la *fourmi*, etc.

N. B. Dans les quatre ordres dont je viens de parler, les insectes ont la bouche munie de *mandibules* et de *mâchoires* pour la mastication.

5.° *Hémiptères*, des insectes qui ont quatre ailes, dont les supérieures, dans quelques-uns, sont en partie crustacées ou dures, avec l'extrémité membraneuse et recouvrent les inférieures qui sont membraneuses (les *punaises des bois* et *des jardins*); dans d'autres (les *cigales*, etc.) Les quatre ailes sont membraneuses, mais les supérieures sont alors beaucoup plus grandes et plus fortes que les inférieures.

Ces insectes au lieu de mandibules et de mâchoires ont un *suçoir* en forme de bec, cylindrique ou conique, plus ou moins courbé ou articulé.

6.° *Lépidoptères*, des insectes qui ont quatre ailes membraneuses, couvertes de petites écailles colorées semblables à une poussière. Leur bouche est munie d'une *trompe* ou *langue* roulée en spirale sur elle-même.

Ce sont les *papillons* de jour et de nuit.

7.° *Diptères*, des insectes à deux ailes seulement. Quelques-uns (les *cousins*, etc.) ont un *suçoir* droit et inarticulé; d'autres, et c'est le plus grand nombre, ont une *trompe* de forme variable, contractile et terminée par deux lèvres: (la *mouche* des maisons, la *mouche* de la viande, etc.)

8.° *Aptères*, les insectes qui n'ont jamais d'ailes.

INSTRUCTIONS.

Règles générales.

Le but d'un entomologiste étant de connaître toutes les espèces d'insectes qui peuvent exister, quelles que soient leur forme, leur grandeur, leur couleur, on doit se défendre de la prévention qui porte, assez naturellement, à considérer comme le plus précieux,

l'insecte dont la forme est grande ou bizarre et les couleurs éclatantes.

Les montagnes nourrissent des insectes dont la majeure partie diffère de ceux des plaines environnantes. Les terrains de nature différente, produisent aussi des espèces différentes. Ainsi si l'on veut recueillir le plus grand nombre possible des insectes d'un pays, on doit tâcher d'en parcourir tous les sites, depuis les plus arides, jusqu'à ceux couverts de la plus riche végétation. Il est cependant à remarquer que dans ces derniers on trouvera une bien plus grande variété d'espèces, et en général ces espèces beaucoup plus abondantes. Il faudra donc y diriger plus souvent ses recherches.

Les mœurs et les habitudes des insectes sont aussi très-variées. Les uns se tiennent sur les fleurs; d'autres sur les troncs d'arbres ou sous leur écorce et plus particulièrement sous l'écorce des vieux arbres abattus et cariés ; certaines espèces se tiennent sous les pierres et dans la terre au pied des arbres, surtout dans les lieux humides qui avoisinent les rivières et les eaux stagnantes.

Il en est encore qui vivent en grand nombre dans les bouses, dans les fumiers, dans le terreau et dans tous les débris de végétaux ou d'animaux en putréfaction ; quelques espèces vivent dans les champignons; enfin les eaux stagnantes aussi en nourrissent un assez grand nombre.

Les insectes sont généralement si fragiles qu'il est très-aisé de les dégrader lorsqu'on les prend. Cependant pour la facilité de leur classification dans une collection, il est indispensable qu'ils soient entiers et que leurs couleurs ne soient pas effacées ; car, les caractères qui servent à leur assigner une place sont toujours tirés de la forme de leurs pattes, de celle de leurs *antennes*, du nombre des articulations de leurs *tarses*, enfin de leurs couleurs. Or, toutes ces choses étant précisément celles qui sont les plus sujettes à être brisées ou altérées

un chasseur ne saurait user de trop de précautions lorsqu'il prend un insecte. Les papillons sont, de tous les insectes, ceux qui exigent le plus d'adresse. L'extrême fragilité de leurs ailes, le peu d'adhérence des couleurs qui les décorent, exposent le chasseur à les déchirer s'il les manie trop brusquement, et à les décolorer s'il touche les ailes avec les doigts.

J'ajouterai, enfin, que celui qui voudrait faire un objet de spéculation du produit de ses chasses, verrait ses espérances déçues, si ses insectes n'étaient pas bien conservés. Plus le nombre des amateurs de collections augmente, plus ils deviennent exigeans relativement à la parfaite conservation des insectes qu'on leur présente à acheter. Ils ne voudraient à aucun prix des choses dégradées.

Instrumens de chasse.

Un chasseur doit être muni des ustensiles suivans :

N.° 1. D'un filet de gaze.
2. De raquettes en gaze.
3. D'une ombrelle.
4. D'une petite truelle.
5. D'une nasse en crin ou en canevas.
6. D'une boîte de fer-blanc.
7. D'une boîte en bois doublée de liège.
8. D'une certaine quantité de triangles de papier.
9. D'épingles de plusieurs grosseurs.
10. De flacons à large goulot.

N.° 1. *Le filet* (voy. pl. 2 fig. 1) est formé d'un morceau de gros fil de fer que l'on plie en cercle de 9 pouces de diamètre et dont les deux bouts réunis sont fixés dans une douille en fer-blanc. Cette douille

doit avoir 3 pouces de long. Elle sera un peu conique de manière à ce que l'on puisse y assujettir une canne ou un manche quelconque plus ou moins long. On attache au cercle de fer les bords d'une poche de gaze de vingt pouces de profondeur.

Ce filet sert pour prendre au vol toute sorte d'insectes et plus particulièrement les papillons.

Il s'emploie aussi à une autre chasse qui consiste à le promener sur les sommités des plantes flexibles, telles que les grandes herbes des prairies. Les insectes posés sur ces plantes tombent au fond du filet, et le chasseur trouve de cette manière une grande quantité de petites espèces qui auraient échappé à sa vue.

N.° 2. *Les raquettes* (voy. pl. 2, fig. 2) peuvent être comparées aux *pinces prenantes* qu'emploient les chirurgiens, ou à des ciseaux dont chaque branche serait terminée par un lozange garni d'une gaze bien tendue, de façon que les pinces étant fermées les deux lozanges s'appliquent parfaitement l'un contre l'autre.

Cet instrument, le plus utile pour la chasse aux insectes de quelque espèce qu'ils soient, est celui qui exige le plus d'adresse. Ce n'est même que par suite d'une assez longue habitude, que l'on parvient à s'en servir avec succès. Le chasseur inhabile en déchirera souvent la gaze, et plus souvent encore, il manquera l'insecte qu'il aura voulu prendre, bien que cet insecte soit posé. Mais si les raquettes ont d'abord cet inconvénient, quand on saura les manier habilement, elles auront de grands avantages sur le filet. Premièrement, un papillon pris dans les raquettes ne sera jamais dégradé, attendu que, pressé entre les deux gazes, il ne peut en aucune manière se débattre; secondement, le chasseur, au moyen des raquettes, n'aura rien à redouter de certains insectes, tels que les *guêpes*, les *abeilles*, les *frelons*, etc., dont il ne pourrait éviter les piqûres douloureuses, s'il se hasardait à les saisir avec les doigts.

N.° 3. *L'ombrelle* (ou à défaut une nappe) est employée à chasser de la manière suivante : on la tient sous une haie, sous des arbustes, ou enfin, sous des plantes touffues et l'on bat, avec un bâton, les rameaux qui sont au-dessus de l'ombrelle. Tous les insectes qui sont sur ces rameaux et que l'on ne peut appercevoir tombent dans l'ombrelle. On peut trouver, par ce moyen, beaucoup d'espèces qui, ne volant que la nuit, se tiennent cachées le jour.

N.° 4. *La truelle*, qui est absolument semblable à celles dont se servent les platriers, sert à creuser la terre au pied des arbres, à enlever les écorces, à fouiller dans les bouses, etc. On trouve ainsi beaucoup de *coléoptères* et de *chrysalides*.

N.° 5. *La nasse* (voy. pl. 2, fig. 3) est faite à peu près comme le filet, si ce n'est que le fil de fer, au lieu d'être plié en cercle, doit avoir la forme d'une pelle dont le côté droit est opposé à la douille. La poche dont on garnit le fer doit être en crin ou en canevas et sa profondeur sera de six pouces.

Pour chasser avec la nasse, il s'agit de la passer parmi les plantes aquatiques, d'enlever même celles qui sont à la surface de l'eau. L'eau s'écoule, et parmi les plantes qui restent dans la nasse, on trouve souvent beaucoup d'insectes.

N.° 6. *La boîte en fer-blanc*, pour la chasse, doit avoir la forme d'une grande tabatière. Au milieu du couvercle est pratiqué un trou assez grand pour donner passage à un coléoptère de moyenne taille : (un hanneton par exemple). Ce trou s'ouvre et se ferme à volonté, au moyen d'une petite plaque en fer-blanc qui doit glisser en tous sens sur le couvercle, n'y étant fixée que par un seul point autour duquel elle peut se mouvoir. (Voy. pl. 2, fig. 4, *a* la boîte fermée, *b* le couvercle vu en-dessus, *c* le couvercle vu en-dedans.

On remplit à moitié cette boîte avec de la sciure de bois sur laquelle on verse quelques gouttes d'essence

de thérébentine. L'essence n'étant que pour donner une forte odeur à la boîte, on ne doit pas en mettre une quantité telle que la sciure en devienne gluante.

La sciure de bois doit avoir été préalablement passée dans un gros tamis, afin de la purger de toute la poussière qu'elle aurait pu contenir. On n'emploie que ce qui reste dans le tamis.

N.° 7. La boîte en bois (ou en carton) doit être aussi portative. Elle peut avoir la forme d'un livre de format in-8.° Son épaisseur doit être de deux pouces au moins.

Le fond est garni de liège ou, à défaut, d'une substance assez tendre pour qu'une épingle puisse y être enfoncée avec facilité ; comme, par exemple, de la moelle de sureau ou de certaines plantes des pays chauds. On pourrait encore employer de la cire vierge que l'on ferait fondre et à laquelle on mêlerait une très-petite quantité d'huile de thérébentine, la cire seule devenant trop sèche et trop cassante.

Il faut que le liège soit fin et qu'il ait au moins deux lignes et demie d'épaisseur. La cire, ayant plus de ténacité, une couche d'une ligne et demie à deux lignes suffirait. La moelle, au contraire, retenant moins l'épingle, doit avoir plus d'épaisseur.

N.° 8. *Les triangles* de papier étant destinés principalement à contenir des papillons, il y en aura de plusieurs grandeurs. Voici comment on les prépare : on coupe des carrés de papier que l'on plie d'abord dans le sens de la diagonale, ensuite on ferme, par un double pli, l'un des petits côtés du triangle. (Voy. pl. 1, fig. 6). Le troisième côté ne se ferme qu'à la chasse, lorsqu'on a mis un papillon dans le triangle.

Si au lieu de replier les petits côtés, on pouvait les fermer avec de la colle, cela vaudrait mieux.

Il ne serait pas mal de se munir d'une boîte à deux compartimens, dont l'un serait destiné à contenir les triangles dans lesquels on aurait mis les papillons, et l'autre les triangles vides.

Pour mettre les papillons à l'abri des insectes destructeurs qui percent facilement le papier, on devrait, s'il était possible, avant de faire les triangles, passer les feuilles dans de l'eau saturée d'alun.

N.° 9. *Les épingles* que l'on emploie pour la chasse aux insectes doivent être de différentes grosseurs. Il en faut de très-fines. La longueur de ces épingles doit être au moins de 12 à 14 lignes. Elles sont connues chez les marchands, sous le nom *d'épingles à dentelle*. Il est bien de se munir d'une pelote dans la laquelle on enfoncera les épingles en séparant les diférentes grosseurs, afin de n'être pas obligé de chercher long-temps celle qui convient à l'insecte que l'on veut piquer. On sentira bien que pour piquer une petite mouche, on ne peut employer une épingle aussi grosse que celle qu'il faudrait pour piquer un *cerf-volant*. C'est dégrader un insecte que de le piquer avec une trop grosse épingle.

Manière de prendre les insectes.

Les *coléoptères* (voy. not. entom) n'étant pas venimeux, on peut hardiment les saisir avec la main sans courir aucun risque. Néanmoins quelques grosses espèces sont armées de fortes *mandibules* au moyen desquelles elles pourraient pincer le chasseur. Mais s'il a la précaution de les saisir avec deux doigts par les deux côtés du corps, vers la naissance des *élytres*, il n'a absolument rien à redouter. Les coléoptères, pour la plupart, volent peu ; il leur est surtout difficile de prendre le vol, ce qui fait que l'on peut s'en emparer sans le secours du filet ou des raquettes. Peu d'espèces nécessitent l'emploi de ces instrumens.

Les *orthoptères*, comme les précédens, n'ont pas de venin, on peut donc les toucher impunément ; mais comme leur vol est plus facile et qu'ils sont presque

tous doués de la faculté de sauter à de grandes distances, on sera obligé de se servir du filet ou des raquettes pour pouvoir les prendre. Tout le monde connaît trop bien les *sauterelles*, les *grillons*, etc., pour que j'en parle plus longuement.

Les *nevroptères* volent encore mieux que les précédens et ils sont dénués de tout venin. Si l'on ne peut les joindre avec les raquettes, lorsqu'ils sont posés, on les prend au vol avec le filet. Les *demoiselles* font partie de cet ordre. (Voy. les notions).

Les *hyménoptères* (abeilles, guêpes, etc.) sont pour la plupart venimeux. C'est toujours de l'extrémité de leur *abdomen* qu'ils dardent l'aiguillon perfide qui fait des blessures profondes, presque toujours suivies d'inflammation, de douleurs aigues et quelquefois d'accès de fièvre. Leur *abdomen* est attaché à l'extrémité inférieure du *corcelet* seulement par un pédicule plus ou moins long en forme de fil. Il est si mobile qu'ils peuvent en ramener l'extrémité sur toutes les parties de leur corps. On doit donc bien se garder de les prendre avec les doigts.

Les espèces d'hyménoptères dont l'abdomen, peu mobile, est uni au corcelet dans toute sa largeur, ne sont pas venimeuses : on les reconnaît facilement.

Les *hémiptères* n'offrent pas d'espèces venimeuses, mais ils sont presque tous armés d'un bec assez long et quelques-uns l'ont si acéré et si dur qu'ils peuvent faire des piqûres très-douloureuses. J'engagerai donc le chasseur à les prendre avec les raquettes plutôt qu'avec les doigts.

Ils exhalent d'ailleurs une odeur désagréable analogue à celle de la punaise des lits, ce qui leur a valu les noms vulgaires de *punaises des bois*, *punaises des jardins*, etc.

Les *lépidoptères*, c'est-à-dire, les papillons, soit de jour, soit de nuit, ne doivent inspirer aucune crainte au chasseur ; mais il est si facile de les déchirer ou de

les décolorer, qu'il ne faut jamais les saisir avec les doigts. S'ils volent, c'est avec le filet qu'on tâche de s'en emparer. S'ils sont posés et qu'ils se laissent approcher facilement, on doit préférer l'emploi des raquettes dans lesquelles ils ne peuvent se débattre. Les papillons de nuit commencent à paraître une demi-heure après le coucher du soleil. Le chèvrefeuille, le lilas, l'onagre, les belles de nuit, la saponaire, etc., sont, dans les jardins, les plantes qu'ils affectionnent et autour desquelles on les voit voltiger en assez grand nombre quand les soirées sont belles. Dans la campagne, c'est sur les valérianes, le laurier de Saint-Antoine, la viperine, etc., qu'on les trouve. Cette chasse ayant lieu à la lueur du crépuscule, elle ne dure guère qu'une demi-heure. Si l'on voulait la continuer plus long-temps il faudrait se munir d'une lanterne dont la clarté sert non seulement à faire appercevoir les papillons, mais encore à les attirer.

Il arrivera quelquefois au chausseur d'appercevoir des papillons de nuit appliqués contre les murailles, sur les troncs d'arbres, sous les rebords des toits peu élevés, etc. Ces espèces sont plongées dans un tel engourdissement qu'on les approche sans qu'ils fassent le moindre mouvement. La meilleure manière de les prendre, c'est de les piquer sur place avec une épingle dont on leur traverse le *corselet*, et cela sans qu'on ait besoin de se presser, car souvent ils ne commencent à se réveiller et à battre des ailes que lorsqu'on les enlève de l'endroit où ils étaient posés.

Un excellent moyen de se procurer des papillons d'une parfaite conservation, c'est d'élever des chenilles. Les personnes qui voudraient en prendre la peine seraient bien dédommagées par les observations curieuses, instructives et amusantes qu'elles auraient l'occasion de faire. Il s'agit pour cela de prendre les différentes espèces de chenilles que l'on trouvera pendant la chasse. On a pour les recueillir une boîte à peu près de la gran-

deur de celle indiquée sous le n.° 7 (instrument de chasse), dans laquelle on met quelques petits rameaux des plantes sur lesquelles on a rencontré les chenilles. De retour chez soi, on place les chenilles dans une boîte spacieuse dont les côtés, au lieu d'être en bois, sont en gaze. Beaucoup d'espèces de chenilles s'enfonçant dans la terre pour s'y transformer en chrysalide, on doit mettre au fond de la boîte une couche de terre légère de deux à trois pouces d'épaisseur. Afin que les chenilles ne puissent dépérir faute de nourriture, il faut les entretenir de plantes fraîches. Il ne sera pas nécessaire de changer souvent les plantes, si l'on a la précaution de mettre leur tige dans un vase plein d'eau, comme cela se pratique pour conserver pendant plusieurs jours des fleurs dans un appartement. On place le vase sur la terre au milieu de la boîte. Il doit être fermé par un couvercle percé de trous. Ces trous étant bouchés par les tiges des plantes, les chenilles ne pourront se noyer. C'est ce qui arriverait souvent si le vase était découvert. Les chenilles, parvenues à leur plus grand accroissement, feront leur chrysalide, et au bout d'un temps plus ou moins long, on verra éclore les papillons.

On évitera de manier les chrysalides: cela pourrait les faire mourir.

On pourra mettre dans la boîte les chrysalides prises à la chasse, soit par le moyen de la truelle, soit de toute autre manière. Une chrysalide qui aurait été blessée doit être abandonnée, car elle ne réussirait jamais.

Les lépidoptères dont les chenilles se suspendent pour se transformer, éclosent communément au bout de 15 jours, au moins, et 30 jours au plus.

Ceux dont les chenilles se renferment dans une coque, restent un temps plus long en chrysalide. Généralement la consistance de la coque est proportionnée à la durée de ce temps qui est très-variable. Il est de ces lépidoptères qui éclosent au bout d'un mois; d'autres au bout de deux ou trois mois; enfin il en est qui demeurent un an et plus en chrysalide.

Les espèces qui s'enfoncent dans la terre se font aussi attendre depuis un mois jusqu'à un an.

Je ne terminerai pas cet article sans prémunir le chasseur contre des préjugés d'enfance qui pourraient lui inspirer du dégoût, de l'horreur même, pour les chenilles. Elles ne sont pas plus dangereuses que les papillons qui en proviennent. Cependant, s'il lui arrivait de rencontrer dans les bois et particulièrement au pied des chênes, de ces gros nids de chenilles tout remplis de dépouilles desséchées, il doit s'en approcher avec précaution. Les poils, que le vent enverrait sur sa peau, lui occasionneraient de vives démangeaisons.

Les *diptères* (dont les mouches font partie, ne sont nullement dangereux. Tous peuvent être saisis avec les mains, mais comme ils sont très-agiles, il n'est guère possible de s'en emparer sans le secours du filet ou des raquettes.

De la conservation des insectes.

Je viens d'indiquer comment un chasseur doit s'y prendre pour s'emparer des différens insectes, mais je l'ai laissé embarassé du coléoptère qu'il tient dans ses doigts, comme du lépidoptère pris dans le filet ou dans les raquettes. Je vais actuellement lui apprendre ce qu'il faut faire pour les conserver. Je lui donnerai les divers procédés qu'il peut employer pour chaque ordre ; ce sera à lui de choisir. Je lui ferai observer seulement que je commencerai toujours par lui indiquer celui qui me paraîtra le plus sûr et le plus commode.

Coléoptères. Le premier procédé pour les coléoptères consiste à les introduire, aussitôt qu'on les a pris, dans la boîte de fer-blanc (n.° 6 inst. de chasse). Il faut avoir le soin de refermer le trou du couvercle dès que l'insecte est introduit. Cette boîte a un grand

avantage, c'est que les insectes y sont promptement asphyxiés par l'odeur de l'essence de thérébentine. Peu d'espèces y vivent au-delà d'un quart d'heure ou d'une demi-heure. (*)

Le second procédé consiste à les piquer avec une épingle et à les fixer sur le fond en liège de la boîte n.° 7 (inst. de ch.), en observant que, comme les coléoptères peuvent vivre long-temps, quoique traversés d'une épingle, on doit les espacer assez dans la boîte, pour qu'ils ne puissent s'endommager mutuellement.

On pique les coléoptères sur l'élytre de droite, un peu plus haut que le milieu, c'est-à-dire, plus près du corselet que de l'extrémité de l'élytre et plus près aussi de la suture que du bord extérieur. (Voy. pl. 1, fig. 1 ; *l'endroit où l'insecte doit être piqué est indiqué par un point.*) On appelle *suture* la ligne de réunion des deux élytres lorsqu'elles sont fermées. Il faut que l'épingle soit enfoncée presque perpendiculairement au corps de l'insecte, de manière qu'elle ressorte, en dessous, entre la naissance des pattes intermédiaires et celle des postérieures. Il faut aussi que l'épingle ressorte plus en dessous qu'en dessus, c'est-à-dire que l'insecte doit être placé plus près de la tête de l'épingle que de la pointe, et cela, dans le but que les pattes de l'insecte touchent le moins possible au fond de la boîte. On sent qu'une fois l'insecte mort et desséché, il arriverait souvent qu'on briserait ses pattes en voulant le déplacer dans les boîtes, s'il n'était pas élevé à l'épingle.

(*) Un seul genre parmi les coléoptères, celui des *charansons*, doit être excepté de ce premier procédé. Les couleurs, souvent très-brillantes de ces insectes, étant dues à une poussière colorée, ou à des poils très-courts et peu adhérens, ou enfin à de petites écailles analogues à celles des papillons, ces couleurs seraient effacées, soit par le frottement, soit par le gluant de la thérébentine. On doit toujours employer pour les charansons le second procédé.

Un troisième procédé, mais qui doit être exclusivement employé pour les coléoptères de couleur foncée, sans poils, ni écailles, que leur grande taille ne permet pas d'introduire dans la boîte de fer-blanc (les gros *cerf-volans*, les gros *scarabées*, quelques énormes *capricornes*), consiste à mettre ces insectes dans un flacon à large goulot rempli d'une liqueur spiritueuse quelconque, comme de l'eau-de-vie, du tafia ou de l'arack, etc.

Orthoptères, *hémiptères* et *névroptères*. On peut employer pour les iusectes de ces trois ordres, l'un ou l'autre des deux premiers procédés indiqués pour les coléoptères, mais jamais le troisième.

Les orthoptères et les névroptères se piquent sur le *corselet* et les hémiptères sur l'écusson; du moins les espèces dont les élytres sont dures avec l'extrémité membraneuse. (Voy. pl. 1, fig. 3).

Hyménoptères. Comme on s'exposerait à se faire piquer en voulant retirer ces insectes du filet ou des raquettes pour les introduire dans la boîte de fer-blanc (n.° 6), j'engage le chasseur à ne pas user de ce moyen et de s'en tenir à les piquer avec des épingles. Voici les précautions qu'il doit prendre pour éviter l'atteinte du redoutable aiguillon: quand il aura dans ses raquettes un hyménoptère, il le traversera d'une épingle avant d'ouvrir l'instrument, c'est-à-dire, au travers de la gaze. Il aura le soin de faire passer l'épingle en-dessous, de telle manière, que sa pointe soit à la plus grande distance possible du corps de l'insecte. Ouvrant ensuite les raquettes, l'insecte piqué se trouvera suspendu à l'une des gazes. Il ne s'agira plus que de dégager la tête de l'épingle des mailles de la gaze.

Si la gaze des raquettes était trop épaisse, ou la tête de l'épingle trop grosse pour être dégagée facilement, on peut, avant de piquer l'insecte, entr'ouvrir un peu les raquettes, de façon que l'insecte n'étant pas trop comprimé par les deux gazes, puisse

se glisser entr'elles pour tacher de s'échapper par l'ouverture qu'il apperçoit. Aussitôt qu'il est parvenu au bord on referme les raquettes et il se trouve saisi entre les contours en fer des lozanges. On le pique alors facilement.

Quand un hyménoptère est pris dans le filet on l'en retire au moyen des raquettes.

Une fois l'insecte piqué on le dépose dans la boîte à fond de liége (n.° 7), en observant ce qui a été dit pour les coléoptères.

On doit toujours piquer les hyménoptères sur le milieu du corselet. (Voy. pl. 1, fig. 2.)

Lépidoptères. Je ne crains pas de répéter trop souvent que ces insectes étant très-fragiles, et les couleurs de leurs ailes très-fugaces, on ne saurait user de trop de précautions pour ne pas les endommager. Ainsi donc, quand le chasseur se sera emparé d'un lépidoptère au moyen des raquettes, avec le pouce et l'index, il lui pressera fortement le corselet, soit de dessus en dessous, si l'insecte à les ailes étendues entre les gazes, soit par les côtés de la poitrine, si les ailes sont appliquées les unes contre les autres. Il ouvrira ensuite les raquettes et il fera glisser le lépidoptère dans un triangle de papier, sans le toucher avec les doigts. Si cependant il y était obligé, il ferait ensorte de le saisir par la côte des ailes supérieures, près de la tête. Le lépidoptère étant placé dans le triangle, on en ferme l'ouverture par un double pli, ayant soin de ne pas prendre les ailes dans le pli, ensuite on le dépose dans la boîte disposée à le recevoir. La fig. 7 de la planche 2 représente un triangle contenant un papillon.

Si le chasseur préférait piquer le papillon plutôt que de le mettre dans un triangle, il le traverserait d'une épingle par les côtés de la poitrine, ou par le milieu du corselet si les ailes sont étendues, et il le piquerait dans la boîte doublée de liége. (Voy. pl. 1, fig. 4 et 5).

Lorsque ce sera au moyen du filet que le chasseur aura pris un lépidoptère, il l'en retirera avec les raquettes et procédera ensuite comme il vient d'être dit. A défaut de raquettes, il tâchera de le saisir par la poitrine à travers la gaze et il le pressera fortement. Le Lépidoptère étant étourdi tombera au fond du filet d'où le chasseur le retirera délicatement, pour le placer dans un triangle ou pour le piquer.

Diptères. On procède pour ces insectes comme pour les coléoptères ou comme pour les hyménoptères.

Manière de disposer les insectes que l'on a pris à la chasse, pour qu'ils puissent supporter un long transport.

On doit être muni chez soi de plusieurs sortes de boîtes pour y déposer le produit de ses chasses. Il faut avoir :

1.° Une boîte en fer-blanc, s'il est possible, dans laquelle on videra au retour des chasses, les insectes et la sciure de bois contenus dans la petite boîte n.° 6. Lorsque cette boîte sera pleine on la fermera aussi hermétiquement que possible, au moyen d'une soudure, ou avec des bandes de papier que l'on collera sur tous les joints. Elle sera ainsi préparée de manière à supporter les plus longs vogages.

2.° Une boîte en fer-blanc, en bois ou en carton, dans laquelle on déposera les triangles de papier qui contiennent des lépidoptères. Dès que cette boîte en sera assez pleine pour qu'ils ne puissent pas baloter dans le transport, on la luttera comme la précédente.

3.° Une ou plusieurs boîtes en bois, bien travaillées, ien jointes, dont les fonds seront doublés de liège.

Ces boîtes seront destinées à contenir tous les insectes piqués avec des épingles. Les insectes morts peuvent y être placés très-près à près. Lorsqu'on voudra expédier ces boîtes, il faudra aussi bien boucher les joints extérieurs, comme il a été dit pour les précédentes.

Si l'on avait plusieurs de ces différentes boîtes, ainsi disposées, à faire voyager, on les emballerait dans une même caisse, dont on ne ferait pas mal de boucher tous les joints extérieurs avec du brai, si c'était par mer que le transport dût avoir lieu.

Observations générales.

Les diverses chasses dont il vient d'être fait mention, ayant lieu à des époques différentes, le chasseur n'a pas besoin de se charger de tous les instrumens à la fois. Il ne prendra même la *nasse*, que lorsqu'il aura pour but principal d'aller à la recherche des insectes aquatiques.

En Europe les chasses commencent à l'époque où les arbres commencent eux-mêmes à bourgeonner; c'est-à-dire en Mars, dans les régions tempérées, et plutôt ou plus tard, suivant que l'on se trouve situé plus au midi ou plus au nord.

En Mars, on doit faire la chasse à la truelle, exclusivement à toutes les autres. Cet instrument doit encore servir pendant les mois d'Avril et de Mai.

C'est pendant ces trois premiers mois que l'on trouve la majeure partie des coléoptères. Ensuite leur nombre diminue progressivement jusqu'en Septembre et Octobre. C'est à cette dernière époque qu'on en trouve dans les champignons et sous les écorces.

A la fin de Mars les lépidoptères commencent à paraître. On en rencontre davantage en Avril, mais

c'est surtout en Mai, Juin et Juillet qu'ils sont abondants. Ils disparaissent ensuite peu à peu jusqu'en Octobre. En Novembre on n'en trouve plus.

Depuis la fin de Mars, on doit donc se munir du filet et des raquettes.

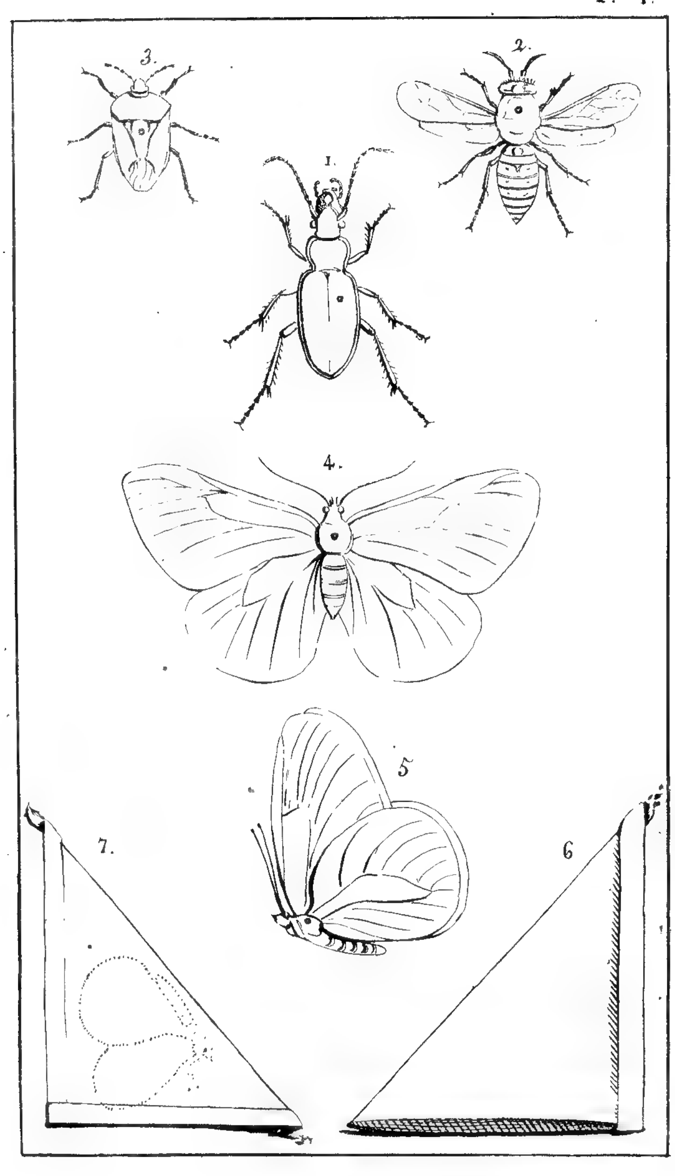
Les chenilles qui éclosent généralement vers la fin de Mars, n'ont acquis assez de grosseur pour être élevées facilement qu'à la fin d'Avril et en Mai. On en trouve encore en Juin. Comme il est des lépidoptères qui ont deux générations dans l'année, on recommence à voir des chenilles en Septembre et Octobre. C'est à ces diverses époques qu'il faudra surtout se munir de *l'ombrelle.*

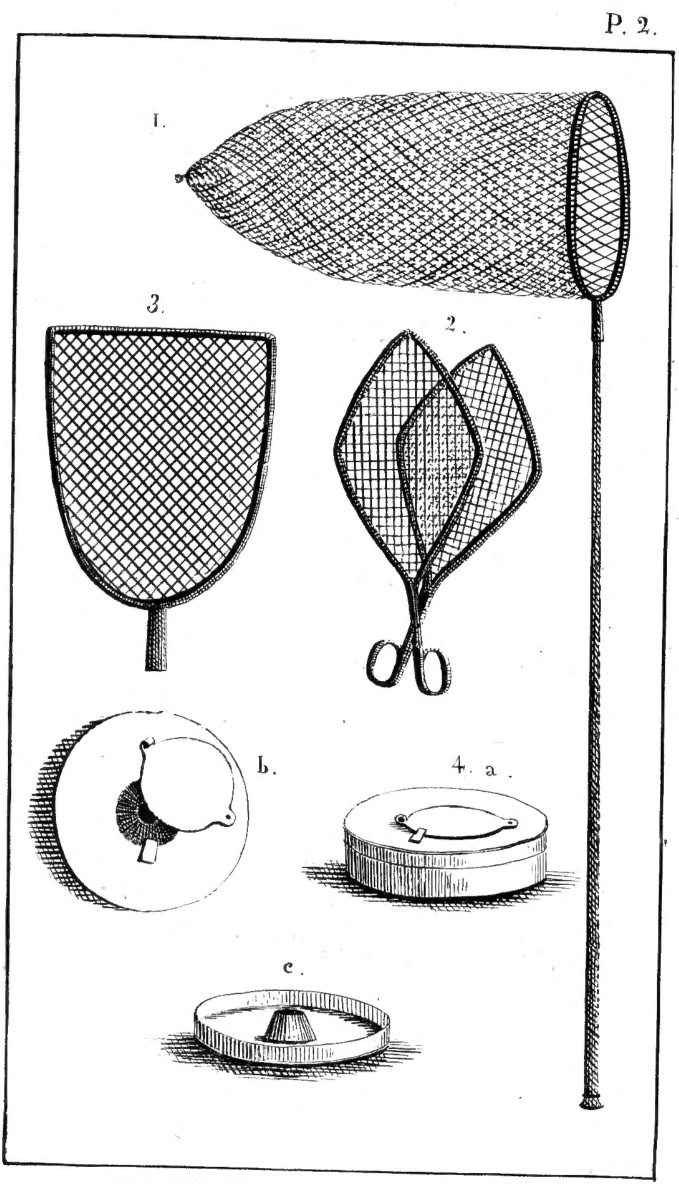
Les orthoptères, névroptères, hémiptères, ect., viennent plus tard que les premiers lépidoptères, et c'est dans les mois de Juillet et d'Août qu'on les trouve en abondance.

Les personnes qui voudraient faire usage de ces instructions dans les climats brulants de la zone torride pourront juger, par analogie, des époques pendant lesquelles les chasses doivent avoir lieu. Je leur ferai observer, seulement, que c'est pendant les grandes sécheresses que l'on trouve moins d'insectes.

Une autre observation, digne de remarque, c'est que dans les pays chauds, les insectes étant généralement plus grands que dans les pays tempérés, on doit se munir pour la chasse de boîtes plus grandes que celles dont j'ai parlé à l'article des intrumens de chasse.

P. I.




1.
3.
2.
b.
4. a.
c.